

été admis par Léonard Sarrazin; le retranchement opéré depuis pesait au scrupuleux théologal et, afin d'avoir une raison de revenir sur sa décision, il assimila cet Antherus à Antidius, de Besançon, cité dans la Chronique de Sigebert de Gembloux. Les variantes d'orthographe, mises sur le compte d'une distraction de copiste, le tour fut joué, ou plutôt, pour nous exprimer avec plus de révérence, l'investiture fut définitive.

Salonius est ce fils aîné de saint Euchèr, inséré dans les dyptiques avec son frère Véran. On avait sans doute agi ainsi par honneur pour leur naissance et à cause de leurs propres mérites. Mais aucun d'eux n'hérita des fonctions paternelles : Salonius fut évêque de Genève; Véran administra Vence et son territoire, dans l'obédience métropolitaine d'Arles.

Le débat sur Euchèr *junior* est dénué de tout intérêt, il est presque oiseux de le reprendre, car il est depuis longtemps terminé devant les esprits exempts de prévention. Il a cependant extrêmement agité la critique au dix-septième siècle; depuis le P. Théophile Raynaud d'une part et le chanoine Joseph Antelmi de l'autre, l'argumentation n'a pas été languissante. On a recommencé de nos jours, parce qu'en histoire, comme dans toutes les sciences morales, l'évidence n'est pas de même nature que dans les théorèmes de géométrie. L'objection demeure toujours possible et toujours renouvelable.

Les actes fabuleux de saint Euchèr, ou mieux, pour appeler un chat un chat, le pitoyable et scandaleux roman de Consortia, la charitable vierge méridionale qu'on lui donne très gratuitement pour fille, ont soulevé les premiers doutes. Les signatures de conciles, échelonnés de 524 à 533, et une anecdote dans une des biographies de saint Césaire finirent